



Maîtrise du langage et de la langue française

Littérature de jeunesse pour le cycle 3

Document d'accompagnement des programmes
applicable à la rentrée 2004

Liste de référence (2004) Contes et fables

Ce document correspond aux pages 38 à 55 de l'ouvrage
Littérature (2), cycle 3 édition SCÉRÉN 2004, ISBN 2240016159

Document élaboré par les membres de la commission nationale
de sélection des ouvrages de littérature de jeunesse pour l'école primaire,
sous la présidence de Christian Poslaniec.
Coordination Viviane Bouysse, bureau des écoles, DESCO

décembre 2004

3. Contes et fables

AFANASSIEV ALEXANDRE-NIKOLAEVITCH –
GAY MICHEL

*  *Contes russes :*
L'Oiseau de feu

trad. Passeret Anne-Marie
L'école des loisirs – 128 p. – 8 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Au milieu du XIX^e siècle, Afanassiev (1836-1871), archiviste, a recueilli un grand nombre de contes populaires et en a proposé une version écrite. Fidèle à l'organisation de chaque conte, il le recrée cependant par une langue élégante accessible à tous.

Ce recueil rassemble cinq contes, et s'achève par un bref lexique explicitant les références russes. Ces cinq contes sont *Ivan Tsarévitch*, *L'Oiseau de feu et le Loup-Gris*, *Le Songe*, *Les Sept Siméon*, *Emelian le fainéant*, et sans doute le plus connu, *Vassilissa la très-belle*, qui fait songer à *Blanche-Neige*, et où apparaît la sorcière typique de la tradition russe : Baba-Yaga, qui a la réputation de dévorer ses victimes.

Ces contes traditionnels permettent de répertorier les procédés récurrents dans les contes. On pourra donc faire relever par les élèves :

– les thèmes : celui du mariage avec une princesse – qui parfois s'y refuse –, comme dans *Le Songe* ; celui du double, dans le premier conte, le loup magique prend l'apparence de la princesse ; dans *Le Songe*, le héros s'entoure d'autres jeunes gens qui lui ressemblent comme deux gouttes d'eau pour éviter d'être repéré par la princesse indocile ; dans *Les Sept Siméon*, il s'agit de sept frères jumeaux ;

– les objets ou animaux magiques qui donnent un pouvoir particulier à leur possesseur : dans *L'Oiseau de feu*, il s'agit d'un loup, dans *Le Songe*, d'un chapeau qui rend invisible, un tapis volant et des bottes qui avancent toutes seules, et dans *Vassilissa*, c'est une poupée. Les obstacles sont surmontés grâce aux héros aidés par la magie ; or, dans ces contes, tous les héros sont moins armés que leurs frères ou sœurs pour triompher : Ivan, parce que ses frères le grugent, Emelian parce qu'il est fainéant, Vassilissa parce que ses sœurs et sa marâtre l'oppriment... C'est la revanche du plus faible sur les puissants.

Pour prolonger la découverte des contes transcrits par Afanassiev, on fera découvrir d'autres recueils de cet auteur, par exemple *Contes de la renarde*, *Contes du prince Ivan*, et *La Cane aux œufs d'or*, tous trois parus en « Bibliothèque rose » (Hachette Jeunesse), à consulter en bibliothèque, ou *Les Oies sauvages* (Bilboquet, adapt. Isabelle Chatelard, trad. France Alessi). On y trouvera d'autres contes où apparaissent Vassilissa ou la Baba-Yaga.

ANDERSEN HANS CHRISTIAN

 *Le Petit Soldat de plomb*

Le Petit Soldat de plomb

ill. Lemoine Georges
Grasset Jeunesse – coll. Monsieur Chat-II était
une fois – 26 p. – 12,10 €

Une coédition (France, États-Unis, Suisse) et une traduction française qui ne descend peut-être pas en droite ligne du danois. Cela étant, à quelques détails près dans le traitement du vocabulaire, l'histoire elle-même ne varie pas.

Le Petit Soldat de plomb

ill. Marcellino Fred – trad. Boyer Régis
Gallimard Jeunesse – coll. Folio benjamin
28 p. – 5,50 €

Version de plus petit format, aux illustrations plus détaillées. Ici, le personnage du diable est remplacé par un troll, plus conforme à l'esprit scandinave, mais qui ne procède sans doute pas tout à fait de la même symbolique pour des élèves français.

Le Petit Soldat de plomb

ill. Mondésir Sophie – trad. Boyer Régis
Flammarion-Père Castor – 24 p. – 3,75 €

Une version qui reprend la traduction de Régis Boyer, le traducteur de Andersen pour La Pléiade, avec des illustrations dynamiques de Sophie Mondésir.

L'Inébranlable Soldat de plomb

ill. Lynch P. J.
Kaléidoscope – 28 p. – 11,50 €

Illustrations flamboyantes qui dramatisent nettement l'épopée du soldat. Les dangers en sont amplifiés; le rat, le poisson sont terrifiants (on pénètre dans le ventre de celui-ci). Le paradoxe entre la fragilité du soldat et sa grande bravoure est mis en relief. Le parti pris est celui d'une image dynamique et les déplacements du soldat sont rendus avec force. Cette image en mouvement et l'emploi des couleurs méritent une attention particulière. L'apothéose est nettement plus romantique que dans les trois autres versions. Le diable-troll est ici un lutin.

Difficulté de lecture : niveau 1

L'histoire met en scène la passion du vaillant petit soldat de plomb unijambiste (le handicap et la différence dans un milieu très standardisé: celui de l'armée et de l'uniforme). Passion pour la danseuse qui, elle aussi, n'a recours qu'à une seule jambe pour tenir debout. Ils se sont reconnus, se sont trouvés

par le hasard de la vie. Des péripéties les séparent momentanément. Elles sont l'occasion pour le lecteur de mesurer d'une part la bravoure du petit soldat au cœur pur – jamais il ne faillit –, et d'autre part la sincérité absolue de son amour pour la danseuse à laquelle il ne cesse de penser, au cœur de ses mésaventures et du grand danger qu'il traverse (le caractère sordide des égouts et du personnage du rat-contrôleur fait contraste avec l'aspect aérien, subtil et virginal de la danseuse). Un séjour dans le ventre du poisson nous suggère bien d'autres récits, dont l'aventure de Jonas dans celui de la baleine, ou celle de Pinocchio avalé par le requin. Réunis à nouveau par le fruit du hasard là encore, c'est la cruauté enfantine, car elle existe, qui les séparera (on pourra s'attarder ici sur les hypothèses de responsabilité proposées par Andersen, avec le personnage du diable surgissant de sa boîte). Mais rien ne saurait vaincre la puissance de l'amour et les circonstances, d'une certaine manière, seront favorables aux deux personnages puisque pour finir, ils seront réunis dans une apothéose de la mort. Dans la version publiée chez Grasset, une courte préface fournit une piste explicative à caractère biographique: la vie sentimentale d'Andersen lui-même. On retrouvera plus tard dans le décor, son portrait au mur de la maison. Cette illustration est dépouillée, traduisant sobrement l'ambiance des intérieurs scandinaves et la face sombre de tous les endroits périlleux traversés par le soldat. Une noble histoire pouvant susciter un débat sur l'essentielle question du sentiment amoureux, de la vérité de soi et des épreuves de la vie qui donnent prix à celle-ci.

ANDERSEN HANS CHRISTIAN

 *La Petite Sirène*

La Petite Sirène

ill. Diodorov Boris – trad. Moland Louis
Ipomée-Albin Michel – coll. Herbes folles
40 p. – 14,90 €

La Petite Sirène

ill. Dulac Edmond – trad. Moland Louis
Corentin – coll. Au pays de féerie
60 p. – 18,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Deux versions de ce conte célèbre richement illustrées, l'une par Edmond Dulac, peintre reconnu, de style pré-raphaélite, l'autre par Boris Diodorov, dont les eaux-fortes aux teintes délicates sont elles aussi de ligne classique. Le texte de ce conte regorge en effet d'images, de couleurs, de bruits,

de sensations, dans les descriptions du château du Roi de la Mer, des princesses de la Mer, des sirènes, de la tempête... Après avoir lu et relu le conte dans des situations diverses, les élèves pourront en relever les différentes scènes, les trois univers symboliques (l'eau, la terre, l'air), de façon à les traduire en images, y associer des musiques, pour en proposer leur propre interprétation, exprimer leur sensibilité. C'est qu'en effet, le personnage de la petite sirène ne laisse pas indifférent : son désir de changer de vie, le prix payé pour la transformation qu'elle a souhaitée la rendent pathétique. Les élèves auront peut-être en mémoire des adaptations du conte proposées par d'autres éditions ou le cinéma et seront à même d'en mesurer les écarts à travers les différentes interprétations. Enfin, les élèves pourront rechercher et explorer le mythe de la sirène.

ANDERSEN HANS CHRISTIAN

La Petite Fille aux allumettes

La Petite Fille aux allumettes

ill. Lemoine Georges – trad. La Chesnais P. G.
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
27 p. – 4,80 €

La Petite Marchande d'allumettes

ill. Lemoine Georges – trad. La Chesnais P. G.
Nathan Jeunesse – 41 p. – 13,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Dans la nuit de Copenhague, le 31 décembre, une petite fille marche pieds nus dans la neige. Elle a faim, elle a froid. Elle essaie de vendre des allumettes. Les gens passent indifférents, pressés de fêter le réveillon. La petite fille craque une à une ses précieuses allumettes pour se réchauffer et s'évader de cette vie terrible...

Si ce conte tragique fait appel au merveilleux chrétien, son évocation de la société du XIX^e siècle est très réaliste. Dans l'édition de chez Nathan, Georges Lemoine, l'illustrateur, ajoute ses commentaires au texte intégral en situant l'histoire dans le contexte contemporain de Sarajevo en guerre. La mise en réseau des versions intégrales avec d'autres ouvrages qui reprennent le thème du conte d'Andersen, tel que *Allumette* de Tomi Ungerer (*L'école des loisirs*) permet une réflexion sur la relation image-texte, créatrice de sens. Elle peut également susciter des échanges en classe sur les choix des illustrateurs, la source des interprétations possibles du texte et ses liens avec l'actualité.

BECK BÉATRIX

L'Île dans une bassine d'eau et autres contes choisis

L'école des loisirs – coll. Neuf – 205 p. – 9,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Béatrix Beck est l'auteur de nombreux romans pour adultes, de poèmes ; elle écrit aussi des contes (*Contes à l'enfant né coiffé*, *L'Enfant-Chat*), et ce recueil en regroupe quinze d'une dizaine de pages. La langue en est belle et se prête particulièrement à une mise en voix.

Troll et Girolle conte l'amitié profonde entre un vieux troll guérisseur et Girolle la fille du bûcheron. Troll va mourir et Girolle lui donne à voir une dernière fois le monde : d'une motte d'herbe elle fait surgir la prairie, d'une bassine d'eau le lac, d'une poignée de neige la montagne, d'un souffle elle fait naître le vent...

On retrouve la magie de l'imaginaire dans *La Laveuse de vaisselle* où la petite servante chante : « La bassine est un étang, oh ! / Les assiettes sont de beaux vaisseaux d'argent ». Elle est affamée, mais partage ce qu'elle a avec l'oiseau et le rat. Un jour, elle trouve dans l'eau une fourchette d'or dont le manche d'ivoire est un ange. Grâce à l'objet, dans ses rêves, elle peut satisfaire son désir de nourriture ; jusqu'à la septième nuit où l'ange de la fourchette prend dans ses bras son corps maigre pour la conduire au paradis. Selon la culture des élèves, ce conte peut leur faire penser à *La Petite Fille aux allumettes* et l'enseignant pourra en proposer la lecture ou la relecture. Bien souvent, les livres de Béatrix Beck parlent d'enfant né sous X, de pupille de l'Assistance publique, d'adolescente abandonnée sur la plage par les vagues, de femme en mal d'enfant... On pourra demander aux élèves de retrouver ces thèmes dans *L'Île dans une bassine d'eau* (par exemple : *L'Idiot et la Fée*, *L'Enfant et la Sorcière*, *La fée changée en femme*, qui parlent de la quête douce-amère de femmes rêvant d'être mères à tout prix).

Le dernier conte, *L'Île dans une bassine d'eau* qui donne son titre au recueil, évoque un petit prince fragile couvé par sa mère, une biche et un oiseau. Il reçoit pour ses onze ans une île miniature flottant sur une bassine d'eau, avec son peuple minuscule, ses bateaux-coquilles de noix, sa forêt, sa montagne. Mais le jeune prince se conduit en tyran, provoque naufrage, incendie, catastrophes, jusqu'à ce que la biche et l'oiseau sauvent le petit peuple et abandonnent le roitelet à sa solitude. À un premier niveau, ce conte peut être mis en relation avec *Gulliver*. À un second niveau, les élèves pourront facilement débattre de sa symbolique.

Le monde de Béatrix Beck, original, parfois déconcertant, parfois cruel, est différent de celui des contes traditionnels. On pourra proposer aux élèves

de dresser la liste des personnages du réel et des personnages du merveilleux, de noter les thèmes et images récurrents, d'établir des réseaux entre les divers contes, en discuter la symbolique, de construire le système de valeurs qui se dégage de l'ensemble.

BLOCH MURIEL – GRANDIN AURÉLIA

Le Poil de la moustache du tigre

Albin Michel Jeunesse – coll. Petits contes de sagesse – 48 p. – 6,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Ces trois contes courts sont de tradition orientale : *Le Poil de la moustache du tigre* met en scène une jeune femme coréenne qui veut guérir son mari de l'indifférence qu'il témoigne à l'égard de la vie. Le guérisseur lui démontre qu'il est toujours possible de trouver en soi les forces d'agir sur sa destinée.

La Moustache impériale : qui a osé toucher la moustache de l'empereur mongol ? Aucun de ses sujets ne se le permettrait tant l'empereur est redouté de tous, sauf de Birbal, son plus fidèle ami et le plus perspicace. Cette même histoire figure dans *Sagesses et malices de Birbal, le radjah* de Patrice Favaro (Albin Michel Jeunesse), et l'on pourra faire comparer les deux versions.

Qui ? Quand ? Quoi ? : un jeune empereur chinois est en proie à des questions métaphysiques auxquelles son entourage ne peut répondre. Il part donc seul et trouve les réponses dans les expériences qu'il va vivre.

La lecture de ces récits relève du symbolique (récits métaphoriques proches de la parabole) qu'il conviendra de problématiser au cours d'échanges dans la classe et par la mise en relation de ces trois textes entre eux.

BOTTET BÉATRICE – MAJA DANIEL

* *Fille de la tempête*

Casterman – coll. Épopée – 150 p. – 8,25 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Il s'agit d'une réécriture de la légende de la ville d'Is : la princesse Dahut, très aimée de son père le roi Gradlon, se voit offrir par celui-ci la légendaire cité où les fêtes se succèdent. Cité prospère, isolée des dangers du grand océan par ses portes célèbres dont le roi détient la clé. Comme toute princesse, elle souhaite connaître l'amour. Celui-ci va se présenter sous des traits trompeurs puisque le diable en personne vient la tenter et lui demande en gage d'amour, la clé des portes de la ville. Elle ne tiendra pas compte des mises en garde du prêtre et le dénouement fatal surviendra : la clé sera dérobée

au roi, les portes ouvertes sur le large, et la cité engloutie dans les flots !

La légende est racontée par la princesse Dahut elle-même, selon le point de vue d'une païenne : ce n'est donc pas une stricte narration des faits dans une chronique objective. On pourra approcher ici la notion de point de vue en comparant avec d'autres textes narrants la disparition d'Is, comme *La Légende de la ville d'Ys* (album Milan ou Flammarion-Castor poche).

Ce sera l'occasion avec les élèves :

– d'expliciter la dimension historique à travers les rapports entre le christianisme en plein essor et les traditions ancestrales (ici les Celtes). Le texte est accompagné d'une courte notice très claire resituant l'histoire dans l'époque et la tradition celtique (V^e ou VI^e siècle) ;

– de remarquer le personnage du diable, peu fréquent en littérature de jeunesse, voir *Le Chat et le Diable* de James Joyce (Gallimard Jeunesse) ; la légende du *Joueur de flûte de Hamelin* (Sorbier et Flammarion) et celui de la nourrice comme confidente ;

– de se servir de la progression dramatique comme aide à la lecture longue et aux reformulations intermédiaires. La fin va se construire par petites touches suggérées, ce qui ouvre des possibilités anticipatoires dans la gestion de la lecture de l'ensemble.

CALVINO ITALO – MORGAN

* *Romarine*

trad. Franck Nino

Pocket Jeunesse – coll. Kid Pocket

98 p. – 4,70 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'esprit oulipien plane sur ce recueil de huit contes publié en Italie en 1956. Ils mettent en scène des personnages traditionnels dans les contes, dans des histoires traditionnelles également : un couple royal qui ne peut avoir d'enfant, une oie rusée qui berne le renard, une pauvre fille qui épouse un prince, un bossu qui à force de ruse vient à bout d'un monstre, des fées qui délivrent des malédictions, un vaurien de fils qui constitue une troupe de vauriens...

Ce qui fait la différence, c'est le ton alerte du conteur, un lexique et une syntaxe en partie familiers, en décalage par rapport à la langue traditionnellement normée des contes. Le résultat est souvent impertinent, et parfois même la morale est égratignée.

On lira ces contes pour le plaisir, pour la connivence qu'ils généreront chez des élèves qui, à cet âge, ont forcément une culture du conte. Cette culture sera prise comme référence lorsqu'on explicitera les procédés utilisés par l'auteur : choix d'une langue alerte, jeu avec les stéréotypes tant des personnages que des actions.

Certains de ces contes pourront être mis également en relation avec les fabliaux du Moyen Âge.

Ce sera l'occasion aussi de faire découvrir des réécritures de contes comme celle de Philippe Dumas *Contes à l'envers* (L'école des loisirs) ou encore celles de Jon Scieszka *Le Petit Homme de fromage et autres contes trop faits* (Seuil), *Le Prince Grenouille suite...* (Circonflexe), *La Vérité sur l'affaire des trois petits cochons* (Nathan Jeunesse) ou d'autres encore...

CHAMOISEAU PATRICK – WILSON WILLIAM

* *Le Commandeur d'une pluie suivi de L'Accra de la richesse*

Gallimard Jeunesse – coll. Giboulées

25 p. – 11,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Dans ce pays créole de la Caraïbe, une grande sécheresse affectait un village : « [...] Les fleurs les plus rouges s'étaient prises de feu dans des soupirs de soufre ; les autres, jaunes, blanches et orange, s'étaient muées en une paille ocre qu'éternuaient les bœufs, les mulets, les cabris et les poules, ménagerie exsangue auprès du deuil des sources. [...] » Un enfant parut qui demanda à l'assemblée réunie par les pères dominicains quel genre de pluie ils souhaitaient. « Donne-nous la petite », dit l'un des pères sans y croire. Ce souhait, depuis, toute la commune le regrette, car depuis seize générations, il ne pleut – même en saison des pluies – que « des pluies solitaires et débiles », si bien que ce lieu connaît toujours « la sécheresse irrémédiable des têtées de vieilles femmes ».

Dans le second conte, Ti-zèb reçoit pour seul héritage de sa grand-mère, un accra (petit beignet). De maison en maison, Ti-zèb use d'un stratagème à répétitions qui l'enrichit, en usant de la crédulité de ses hôtes. Son accra se trouve troqué contre un coq, le coq contre un bélier, le bélier contre un bœuf, le bœuf contre un cadavre qu'il fait passer pour son frère assassiné dans la maison d'un riche homme. L'homme lui fait choisir entre la maison ou une fille comme épouse...

Ces textes se prêtent à des lectures à haute voix par le maître, eu égard à l'originalité de la langue de l'auteur et conformément à l'incipit « ... je reprends la parole là où vous l'aviez laissée... ». L'interprétation des illustrations en noir, rouge et jaune de William Wilson, artiste franco-togolais, aidera les élèves à reformuler ces deux histoires. Le vocabulaire des couleurs présent dans le texte de Patrick Chamoiseau (en particulier dans le début du premier récit) est en correspondance avec une mise en images de type fresque ou tapisserie. Dans cette perspective, on pourra demander ponctuellement

aux élèves d'associer expressions et dessins dans les doubles pages.

Les personnages hauts en couleurs, les situations tantôt burlesques, tantôt cruelles, et le style poétique parsemé de phrases en créole mêlent le quotidien villageois à la magie.

Dans le deuxième conte, on trouve Ti-zèb, personnage rappelant Ti-Jean (ou Ti-Jan) présent dans la Caraïbe et dans l'océan Indien, avec de nombreuses variantes qui évoquent dans la tradition européenne le petit (Poucet, Tom Pouce...). Sa trajectoire personnelle est toujours la même : bien que pauvre ou dans le malheur, par son intelligence et sa débrouillardise, et usant de ruse, il parvient à ses fins au détriment des riches. Il représente la lutte pour la réussite.

Dans cette perspective, on pourra lire en réseau d'autres contes de la Caraïbe afin d'en rechercher les éléments récurrents. Parmi les titres disponibles, on citera de Mimi Barthélémy, *Malice et l'âne qui chie de l'or et autres contes d'Haïti* (Syros), de Praline Gay-Para, *La Petite Cafarde Martina et autres contes de la Caraïbe* (L'école des loisirs) et *Oriyou et le Pêcheur et autres contes de la Caraïbe* (L'école des loisirs) et de Thérèse Georgel, *Contes et Légendes des Antilles* (Pocket Junior). La culture créole met en scène d'autres personnages comme la sirène Maman D'lo que l'on trouve dans l'album du même nom d'Alex Godart (Albin Michel) et dans le recueil de contes bilingues français-créole *Manman D'lo et autres contes des Antilles* de Renée Maurin-Gotin (L'Harmattan Jeunesse).

Enfin, le parler créole présent dans cet album à travers les paroles des deux enfants héros, pourra donner lieu à exploration. Les élèves apprendront qu'il existe plusieurs langues créoles et on pourra leur donner à lire pour les initier à leurs usages les *Sirandanes* de Le Clézio (Seghers Jeunesse) en créole mauricien, et autres devinettes et jeux de langue en pays créole.

D'AULNOY MADAME

* *L'Oiseau bleu*

L'Oiseau bleu et autres contes

ill. Clément Frédéric

Grasset Jeunesse – 102 p. – 23,18 €

L'Oiseau bleu et autres contes

ill. Rosano Laura

Seuil – 154 p. – 14,95 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'Oiseau bleu est présent dans deux recueils : le premier édité par Grasset comprend aussi *La Biche*

au bois et *Gracieuse et Percinet*; il est suivi d'un deuxième volume intitulé *La Chatte blanche et autres contes* du même illustrateur. Le second, édité par Le Seuil propose également *L'Oranger et l'Abeille* ainsi que *Babiolo*.

Contemporaine de Charles Perrault, Madame d'Aulnoy écrit ses *Contes de fées* pour les enfants en 1690. *L'Oiseau bleu* est une histoire d'amour dans laquelle la métamorphose du Roi Charmant en oiseau bleu fait obstacle à l'union de la princesse Florine. Car sa rivale, Truitonne, aussi laide que Florine est gracieuse, aidée de sa mère, nouvelle épouse du père de la belle princesse, et de sa marraine la fée Soussio espère épouser le Roi Charmant. L'abnégation, l'héroïsme du Roi Charmant et de la princesse Florine auront gain de cause sur les manigances et les pouvoirs de la marâtre et de la fée. L'épreuve de la réclusion est ici partagée par les deux amants (Florine est enfermée dans une tour et l'Oiseau bleu se protège du danger en s'enfermant dans une cage). On pourra l'interpréter à la lumière d'autres contes comme *Raiponce*, *La Chatte blanche* ou *Blanche-Neige*...

L'Oiseau bleu c'est aussi l'affrontement de deux pouvoirs, celui de la fée Soussio et de l'Enchanteur, illustrant les figures du merveilleux qui se développent au XVIII^e siècle. La métamorphose est l'un de leurs pouvoirs les plus connus que les élèves pourront retrouver dans *La Belle et la Bête*, *Le Prince Grenouille* et autres contes. Temporaire pour le Roi Charmant, elle est irréversible pour Truitonne. Elle est d'autant plus terrible que le personnage reste conscient de son état. La nature de la métamorphose n'est pas anodine: un cochon pour Truitonne, un oiseau bleu pour le Roi Charmant. On pourra explorer avec les élèves ce bestiaire merveilleux des contes en les aidant à entrer progressivement dans leur symbolique.

L'Oiseau bleu est un récit particulièrement long, construit à partir d'une intrigue classique. Il développe de nombreux rebondissements. Le découpage du texte pour une lecture à voix haute, plutôt faite d'abord par le maître, en respectera les différentes étapes. On pourra d'ailleurs demander aux élèves de donner un titre à chaque scène lue et de trouver, lorsqu'elles existent, les illustrations correspondantes dans l'un ou l'autre des recueils. Le style graphique de ces images, largement orné, bien qu'appartenant à une esthétique différente, fait écho à l'écriture hyperbolique de Madame d'Aulnoy dans les descriptions et les portraits.

On mettra les autres contes de cet auteur à portée des élèves pour des lectures autonomes dans les deux recueils cités; voir aussi *Babiolo* aux éditions Mila.

ÉSOPE

Les Fables

Fables d'Ésope: les animaux

ill. Rackham Arthur – trad. Chambry Émile
Corentin – 105 p. – 18,14 €

Les Fables d'Ésope

ill. Bernal Richard
Mango Jeunesse – coll. Contes classiques
31 p. – 3 €

Les fables sont en prose, en langage simple, et terminées par une moralité.

Fables d'Ésope

ill. Zwerger Lisbeth
Duculot – coll. Les Albums Duculot
non paginé – 12,04 €

Fables d'Ésope

Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
69 p. – 2 €

Ce recueil regroupe une soixantaine de fables.

Fables d'Ésope et de Jean de La Fontaine

ill. Santore Charles
Livres du dragon d'or – 72 p. – 22,56 €

On trouve réunies dans cette édition des fables d'Ésope et de La Fontaine

Difficulté de lecture: niveau 2 à 3

Ésope est un auteur bien mystérieux puisqu'on ne sait même pas s'il a réellement existé ou si, sous son nom, ont été rassemblés des textes d'origines diverses. On suppose qu'il était Phrygien, écrivait en grec, et qu'il vécut six siècles avant Jésus-Christ. En tout cas, les fables qui lui sont attribuées ont donné lieu à des traductions latines dès le second siècle avant Jésus-Christ, déjà destinées aux enfants. Et de nombreux auteurs, par la suite, s'en sont inspiré. La Fontaine, en particulier, a repris, en vers, la plupart des fables d'Ésope, par exemple *La Tortue et le Lièvre*, *L'Oie aux œufs d'or*, *La Fermière et son Pot au lait*, *Le Corbeau et le Fromage*... Parmi les éditions proposées par les éditeurs jeunesse, on en choisira une respectant la forme originelle des fables: un texte en prose, un style sans fioritures, et une moralité conclusive. En effet, de nombreuses éditions sont plutôt des réécritures contemporaines, prêtant à Ésope des formes de fables plus proches de La Fontaine – versifiées, au style imagé. Il est notamment intéressant de comparer les fables d'Ésope à celles de La Fontaine, encore faut-il que leur esthétique soit bien distincte.

On fera constater aux élèves qu'un thème commun est traité dans un style différent, que les moralités diffèrent aussi, et que, d'une façon générale, les deux projets littéraires sont sans commune mesure: chez Ésope, toutes les victimes méritent ce qui leur arrive, il s'agit donc du projet d'un moraliste, chez La Fontaine, la satire d'une société prédomine.

FAULIOT PASCAL – HÉNON DANIEL

L'Épopée du Roi Singe

Casterman – coll. Épopée – 160 p. – 8,25 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Ce récit épique et parodique peut se lire comme une légende de tradition chinoise illustrant des croyances, avançant des explications sur la formation de l'univers. La transcription proposée est découpée en vingt-quatre courts chapitres, de la naissance du Singe à la découverte du palais souterrain, puis du monde des hommes, à la recherche de l'immortalité... À travers ce périple, ce sont les sentiments humains, les relations entre les hommes et l'univers, la place de la religion bouddhiste et de la philosophie orientale qui sont mis en scène, grâce au personnage mythologique du Roi Singe.

Ce texte est l'objet d'adaptations, de citations dans de nombreuses productions culturelles: bande dessinée *Dragon Ball*, dessins animés par exemple. Il se prête à une lecture à voix haute et à des mises en relation avec des contes de sagesse écrits dans le même esprit ou avec d'autres épopées, *Ulysse*...

GRENIER CHRISTIAN – SCHMIDT FRANÇOIS

* *Le Tyran, le Luthier et le Temps*

L'atelier du poisson soluble – 32 p. – 14 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Sur la place du bourg arrive un troubadour qui invite à « ouïr » les aventures étonnantes du tyran qui voulait connaître les pensées de tous ses sujets. Ce puissant seigneur proclame un édit appelant savants et artisans à inventer un stratagème qui lui permette d'épier tous ses gens. Qui réussira épousera sa fille; ceux qui échoueront périront. L'aquafortiste est éliminé tout comme l'astrologue, l'agronome, l'alchimiste. Se présente enfin un humble musicien, qui propose un métronome apte à stopper la course du temps et l'agitation humaine. Le tyran peut ainsi surveiller tous ses sujets mais chaque fois qu'il s'accorde des temps d'arrêt de la vie, c'est le temps de la sieste qu'il accélère. Ainsi meurt-il précipitamment. Le texte, en partie versifié, un peu à la manière d'Apollinaire, joue sur la variété des rythmes pour

créer un univers étrange et captivant, propre à la méditation sur les grandes questions posées à l'humanité. Cette œuvre forte conduira à s'interroger sur les valeurs symboliques du temps, sur les limites des pouvoirs de la science et de la politique, sur ceux de l'art. Faiblesses du tyran et force de la parole poétique. Une question pourrait orienter les relectures et les confrontations: pourquoi le luthier réussit-il là où les savants et grands artisans échouent?

Maîtrise du temps de la vie humaine, maîtrise du temps du récit, fuite de la vie, fin d'une histoire. L'auteur et l'illustrateur ne suspendent-ils pas eux aussi le temps pendant qu'ils nous content leur histoire? En classe, on pourra attirer l'attention sur l'apparition et l'évaporation des personnages et du récit. Christian Grenier joue avec l'illusion référentielle qu'il vient de créer. À la dernière page, il rompt le charme et tout s'efface, le décor disparaît avec les personnages; il ne reste que le narrateur, le souvenir de l'art de l'illustrateur et la nostalgie du temps perdu. Cet album peut aussi être rapproché, sur la question du rapport au temps, de *L'Horloger de l'aube* de Yves Heurté (Syros) et du *Maître des horloges* de Anne Jonas et Hug Arnaud (Milan).

GRIMM JACOB ET GRIMM WILHELM – NOVI NATHALIE

* *Dame Hiver*

Didier Jeunesse – 33 p. – 12,90 €

Une seule version de ce conte des frères Grimm existe, éditée isolément d'autres contes.

Difficulté de lecture: niveau 1

Le thème et le schéma sont tout à fait classiques pour ce conte peu connu en France, *Frau Holle*. Une jeune fille doit vivre avec sa belle-mère et la fille de celle-ci. Elle est « la Cendrillon de la maison » chargée des tâches les plus difficiles. Un jour, elle laisse choir sa bobine au fond du puits et y saute pour tenter de la rattraper. Elle se réveille alors dans un autre monde et accomplit trois épreuves. La dernière consiste à faire tomber les flocons de neige sur la terre en secouant l'édredon de Dame Hiver. Elle est heureuse chez Dame Hiver, mais bientôt, nostalgique, elle demande à retourner chez elle. Elle y revient avec sa bobine et couverte d'or, ce qui engendre un désir irrésistible de la part de la fille de la marâtre. Celle-ci s'enquiert de la manière dont ses bienfaits lui ont été attribués et tente de vivre la même expérience.

De la même famille que *Les Fées* de Charles Perrault, ce récit présente des personnages antagonistes: les deux sœurs, l'une « belle et travailleuse », l'autre « laide et paresseuse », une « bonne mère » à l'apparence de sorcière, « Dame Hiver », et la marâtre.

La justice est immanente aux actes commis ; elle dépend donc directement de la façon qu'a chacun d'agir. Chercher à tromper, dissimuler, prétendre, tout cela ne mène à rien. Seule compte la vérité du cœur, de l'âme et bien sûr, la mauvaise fille en est dépourvue. Par ailleurs, le travail représente une valeur. Des lectures en réseau des contes de Grimm et de Perrault mais aussi de ceux de Madame d'Aulnoy, *L'Oiseau bleu*, permettront aux élèves de repérer ces thématiques et des systèmes de personnages communs, mais aussi les procédés d'écriture (répétition des actes à accomplir et reprise incantatoire des paroles). Sur ce dernier point, les élèves s'interrogeront sur les variations typographiques proposées par l'éditeur.

La palette de Nathalie Novi accompagne les différentes scènes du conte, l'intérieur de la maison de la marâtre, la descente dans le puits et les saisons (printemps, été, automne) et l'arrivée à la porte de Dame Hiver. À partir de ces images, les élèves pourront imaginer d'autres rencontres (Dame Printemps...) et insérer textes et illustrations pour développer le récit.

**GRIMM JACOB ET GRIMM WILHELM –
HOWE JOHN**

Le Pêcheur et sa Femme

trad. Guerne Armel

Grasset Jeunesse – coll. Monsieur Chat-Il était une fois
32 p. – 12,10 €

Une seule version de ce conte des frères Grimm existe, éditée isolément d'autres contes.

Difficulté de lecture : niveau 2

Le livre s'ouvre sur « Il était une fois », surmontant l'illustration d'une mesure en bord de mer, et se clôt, sur la même mesure, encore plus petite, flanquée de deux minuscules silhouettes humaines. La boucle est bouclée, le conte est terminé...

« Il était une fois un pêcheur et sa femme qui vivaient dans une minuscule cabane au bord de la mer... ». Un jour, l'homme pêcha un grand turbot. Le turbot prit la parole pour lui demander grâce car il était un prince ensorcelé. Un turbot qui parle ? Le pêcheur le renvoya à l'eau illico. Mais de retour à la maison, sa femme lui demanda des comptes et exigea que le turbot, en échange de sa liberté, leur octroie, une maison, puis un château, puis le titre de Reine et même celui de Pape, jusqu'à l'instant où, toujours insatisfaite elle se voulut Dieu ! Malgré la peur grandissante du pêcheur, malgré les signes avant-coureurs d'un désastre, le turbot octroya à la femme ce qu'elle voulait. Mais le dernier souhait était de trop, et ils se retrouvèrent tous deux illico, dans leur « pisse-pot ».

L'illustration propose des éléments hyperréalistes comme les visages des deux vieux, la vaisselle de la

maison, et en même temps des mouvements de plongée et de contre-plongée, des différences de proportions dans les représentations qui situent le conte entre le réalisme et l'onirique.

La langue du conte, les reprises d'éléments du dialogue à chaque épisode, les refrains, la symétrie des épisodes, permettent des mises en voix très riches. L'observation de l'image permettra de voir comment le pêcheur est de plus en plus dominé et assujéti par sa femme. Les élèves pourront alors s'interroger sur le fait que homme et femme sont punis à égalité. On pourra demander aux élèves comment se traduit dans le texte et dans l'illustration la montée en puissance de l'ambition : exigences de la femme, peur du pêcheur, marques temporelles, déchaînement des éléments... On pourra également leur demander pourquoi le dernier vœu ne fut pas exaucé, en resituant le conte dans son époque. Cette réflexion pourra conduire, selon la culture littéraire des élèves, à une évocation du mythe de Prométhée et de la punition infligée à ceux qui prétendent vouloir égaler les dieux.

Le conte de Grimm pourrait être mis en relation avec un album que l'on peut trouver en bibliothèque : *Le Pêcheur et sa Femme* de Anno (Flammarion). Ayant trouvé un livre à la lisière d'un bois, un jeune renard demande à son père de lui en faire la lecture. Mais comment celui-ci pourrait-il avouer à son fils qu'il ne sait pas lire ? L'album présente le texte de Grimm et, dessous, les interprétations de papa Renard – très fantaisistes – qui lui sont inspirées par les illustrations...

**GRIMM JACOB ET GRIMM WILHELM –
ARISMAN MARSHALL**

L'Oiseau d'Ourdi

trad. Guerne Armel

Grasset Jeunesse – coll. Monsieur Chat-Il était une fois
32 p. – 12,10 €

Une seule version de ce conte des frères Grimm existe, éditée isolément d'autres contes.

Difficulté de lecture : niveau 3

Il était une fois trois sœurs. La première est demandée en mariage par un veuf qui lui confie une clé et un œuf. Il lui recommande de prendre soin de l'œuf et de ne jamais ouvrir la pièce fermée à clé. Elle transgresse l'interdit, découvre le charnier des épouses assassinées et tache l'œuf de sang. À son retour, l'homme découvre sa faute et la tue. Il demande alors la main de la seconde sœur qui fait les mêmes erreurs et subit le même sort. Mais la troisième sœur met l'œuf à l'abri avant d'ouvrir la porte et ressuscite ses sœurs. Déguisée en oiseau, elle s'enfuit, tandis que le vil époux périt dans les flammes. C'est le thème de Barbe-Bleue.

Les illustrations et leurs références culturelles accentuent encore le côté macabre du récit. On peut faire jouer l'intertextualité avec la Barbe-Bleue de Perrault, dans ses différentes éditions. Et les différences fondamentales entre les deux textes peuvent susciter des questions chez les élèves : quelle est la valeur symbolique de la clé et de l'œuf ? La transgression est-elle une faute ou la condition de l'accès à la connaissance ? Qu'est-ce qui fonde le statut de la femme ?

GRIPARI PIERRE

* *Les Contes de la Folie Méricourt*

Les Contes de la Folie Méricourt

ill. Lapointe Claude

Grasset Jeunesse – coll. Grands lecteurs

80 p. – 22 €

Grasset Jeunesse – coll. Gripari

221 p. – 9 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Ce recueil de treize contes est une bonne introduction à l'œuvre de Pierre Gripari – *Contes de la rue Broca*, *Histoire du prince Pipo*, *Jean-Yves à qui rien n'arrive* – et une bonne entrée dans un réseau intertextuel sur le conte, ses personnages archétypaux, ses thèmes... Cinq textes font référence à des contes traditionnels. On encouragera les élèves à en repérer les citations. Ainsi, dans *Catherine sans nom*, une horrible sorcière qui maltraite sa trop jolie fille adoptive veut savoir si elle est la plus belle, comme la marâtre de Blanche-Neige. Mais le miroir est remplacé par un ordinateur très futé. Dans *Jeannot et l'Ogresse*, le jeune garçon captif d'une sorcière persuade sa fille de lui montrer comment il doit faire pour entrer dans le four. Et hop, il l'enfourne à son tour et la rôtit, comme dans *Hansel et Gretel*...

Les autres contes s'ancrent dans la vie quotidienne. Dans *La Sorcière et le Commissaire*, le narrateur, Monsieur Pierre, nous raconte comment une vieille dame de sa rue transforme un à un les habitants du quartier en citrouille bleue ou animaux divers. Alors, le commissaire enquête et met la sorcière en prison. Mais les victimes qui ont retrouvé leur apparence humaine ne sont pas du tout satisfaites de ce changement. Le bonheur n'est pas toujours où on le croit. Aussi Monsieur Pierre décide-t-il avec quelques partisans de libérer la sorcière... à ses risques et périls. *Le Marchand de fessées*, lui, a un commerce qui périclite tant les enfants sont sages et toutes ses tentatives pour les corrompre se retournent contre lui, si bien qu'il devient marchand de fruits secs.

L'habile mélange de personnages de la vie ordinaire et de personnages de contes, la complicité que le narrateur Monsieur Pierre établit avec ses lecteurs

en sollicitant leur avis pourront être éprouvés par les élèves en situation d'écriture, comme Gripari le propose par exemple à la fin du conte *Catherine sans nom* où il encourage les lecteurs à inventer l'histoire de « La bouteille d'eau invisible ».

La langue rythmée où abondent les jeux avec les mots, les répétitions, les ritournelles, les dialogues, se prête à des mises en voix variées. Enfin, l'observation des points de vue du narrateur et de l'illustrateur Claude Lapointe sera une piste complémentaire pour lire et relire ces contes modernes.

HOFFMANN E.T.A.

Casse-Noisette

Casse-Noisette

ill. Sendak Maurice – trad. Manheim Ralph

Gallimard Jeunesse – 97 p. – 34,30 €

Casse-Noisette

ill. Innocenti Roberto – trad. Ladoix Jenny

Gallimard Jeunesse – 136 p. – 18 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Comme chacun sait, Noël est un moment magique : Fritz et Marie, les deux enfants de la famille Stahlbaum, ont rangé les cadeaux du parrain Drosselmeier dans l'armoire aux jouets quand, soudain, tout ce petit monde s'anime. Le Roi des rats fait son entrée suivi de toute son armée, les jouets menés par Casse-Noisette défendent pied à pied leur territoire soutenus par la jeune Marie.

Cette œuvre longue gagne à être lue, alternativement par le maître ou des élèves, à voix haute ; le texte donne en effet la parole au conteur, il présente formulettes, dialogues de personnages propices à la mise en voix. On ne peut aborder ce conte sans en approfondir le genre, merveilleux et fantastique. La version illustrée par Sendak fait largement référence à l'univers du ballet, à l'opéra de Tchaïkovski, à la musique de Mozart et au théâtre.

On pourra donc explorer, pour mieux en apprécier les différences ou les continuités, d'autres œuvres de Sendak et différentes versions illustrées de *Casse-Noisette*.

IBN AL-MUQAFFA ABD ALLAH – ALANI GHANI

Kalila et Dimna : fables choisies

trad. Miquel André

Ipomée-Albin Michel – coll. Herbes folles

56 p. – 22,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Un peu oublié à l'époque moderne, le livre de *Kalila et Dimna* est un recueil de textes, parents des fables et fabliaux. Destiné à l'éducation des princes, il s'inscrit dans une tradition née en Inde et dont l'âge d'or se situe en Perse, vers le VI^e siècle. L'œuvre est ensuite l'objet de nombreuses adaptations en Orient, en Occident et dans les pays arabes. Elle inspira le *Roman de Renart* et les fabliaux du Moyen Âge. Les animaux, les philosophes et les religieux sont les personnages principaux de ces fables proposées dans un beau livre en français et en arabe.

Les élèves pourront découvrir ce classique de la littérature d'éducation et s'informer sur son itinéraire historique et géographique, à partir de la préface. Ils compareront certains des textes aux fables de La Fontaine correspondantes et apprécieront l'esthétique de la calligraphie arabe.

JAFFÉ NINA

Debout sur un pied

adapté par Fejtö Raphaël

L'école des loisirs – coll. Neuf – 132 p. – 6,70 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Quatorze contes yiddishs invitent le lecteur à rivaliser d'intelligence avec les héros et héroïnes de ces histoires, pour résoudre l'énigme qu'elles posent. Chaque récit propose une situation problème et le lecteur interpellé est incité à trouver la solution avant de lire ensuite la conclusion, défense et illustration de la sagesse juive.

Ainsi, dans *Le Grand Inquisiteur*, l'inquisiteur de Séville cherchant un coupable à un crime affreux, accuse le sage rabbin Pinkles. « Nous laisserons cette affaire entre les mains de Dieu – dit-il – je mettrai deux bouts de papier pliés dans une boîte, sur l'un j'écrirai coupable, sur l'autre non coupable. Selon ce que tu tireras, tu seras libre, ou exécuté avec tous les juifs de Séville. » Bien sûr, le pervers avait écrit coupable sur les deux papiers ! Comment le rabbin va-t-il se sortir d'affaire ? Il choisit un bulletin... et l'avale. Le papier restant, montré à tous, porte le mot « coupable » donc, le papier choisi et avalé, devait – en toute justice – porter la mention « non coupable » ! Ainsi furent sauvés les juifs de Séville...

L'une des histoires, *Un oiseau dans la main*, quittant le territoire des contes, se situe dans l'Allemagne nazie et se clôt par un appel à la responsabilité de chaque être humain.

Cette sagacité et ce sens de la morale se retrouvent dans les cultures méditerranéennes ou orientales : les aventures de *Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot* (Møtus) et d'autres contes de sagesse (Albin Michel), l'album *La Pièce secrète* de Uri Shulevitz (Kaléidoscope) ou *Un cheval blanc n'est pas un cheval* de Lisa Bresner (L'école des loisirs-Archimède) qui se passe en Chine, ouvrages que le maître pourra proposer en réseau aux élèves.

Le livre peut également être mis en réseau avec des récits de ruse, comme certains albums de Corentin (L'école des loisirs), ou des récits basés sur un jeu de logique comme la BD de *L'Ours Barnabé* de Philippe Coudray (Mango).

On pourrait aussi théâtraliser l'un des contes en interpellant les spectateurs pour qu'ils proposent leurs solutions, comme le font les auteurs vis-à-vis du lecteur.

KESTELOOT LILYAN – JOLIVET JOËLLE

Soundiata l'enfant-lion

Casterman – coll. Épopée – 108 p. – 6,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce récit nous vient d'Afrique de l'Ouest et donne un aperçu intéressant de la richesse de la littérature orale africaine. Il retrace l'épopée de ce roi, Soundiata, qui après avoir été évincé de son royaume, s'est vengé et a fondé un nouvel empire. Cette légende, enrichie de magie et de bravoure, s'est substituée à l'Histoire elle-même et est enseignée dans les écoles du Mali et du Soudan.

Cette épopée peut permettre d'effectuer un travail sur la mémoire des peuples d'Afrique, la place des croyances, le rôle des sorciers et d'établir des comparaisons avec d'autres cultures.

KHÉMIR NACER – ORHUM EMRE

Le Chant des génies

Actes Sud Junior – coll. Les grands livres

39 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Toutes les nuits, un pauvre paysan va cultiver le champ des génies. C'est évidemment dangereux. Chaque fois que le paysan commence un travail dans le champ, les génies lui demandent ce qu'il fait et chaque fois, ils l'aident en faisant exactement comme lui : couper les ronces, enlever les pierres, labourer, semer le blé. À chaque apparition, les génies sont deux fois plus nombreux que la fois précédente. Une nuit, le paysan malade envoie son fils à sa place. Le fils qui a faim, mange un épi de blé et tous les génies alors, l'aident : ils mangent tout le blé. Plus tard, la femme du paysan s'arrache les cheveux de chagrin, et les génies l'aident ; ils sont maintenant cinquante et un mille deux cents. Le paysan se met à pleurer de tant de malheur. Les génies pleurent aussi. De là naît un fleuve, le fleuve des génies. Mais les pêcheurs du fleuve ne parlent jamais aux génies.

À partir du personnage du pauvre paysan, le conte s'enfle démesurément, inexorablement, jusqu'à la mort. Le ton est allègre et la situation comique finalement. Et si le paysan avait été rusé, comment aurait-il pu contrer les génies ? Et si un pêcheur commençait à parler aux génies, que se passerait-il ?

Peut-être la femme du pêcheur aurait-elle pu faire quelque chose au lieu de s'arracher les cheveux ? Autant de questions qui peuvent susciter l'écriture des élèves.

LA FONTAINE

* *Fables*

SÉLECTION DE RECUEILS ILLUSTRÉS

Les Fables de La Fontaine

Collectif – Chêne – 470 p. – 20 €

L'intégrale des *Fables* (253 en tout), et environ 65 illustrations des XIX^e et XX^e siècles.

Les Fables de La Fontaine

ill. Doré Gustave

EDDL – 472 p. – 14,50 €

L'intégrale des *Fables* avec les reproductions des eaux-fortes de Gustave Doré.

Jean de La Fontaine : les Fables illustrées par Gabriel Lefebvre

La Renaissance du Livre

coll. Jeunesse-Arts, images et mots

141 p. – 19,50 €

51 fables illustrées d'aquarelles ; une table des titres. Un recueil plaisant au format carré. Dans le texte des fables, le discours écrit en italique facilitera la lecture des plus jeunes.

Marc Chagall

Les Fables de La Fontaine

Réunion des musées nationaux – 143 p. – 15 €

Cet ouvrage est le catalogue de l'exposition Chagall de Céret en 1995. Il comprend 43 gouaches de Marc Chagall correspondant à 43 fables parmi les 100 que l'artiste a illustrées entre 1926 et 1927.

Fables de Jean de La Fontaine : 30 illustrateurs

Albin Michel Jeunesse – 72 p. – 22,90 €

30 fables illustrées par 30 illustrateurs contemporains en grand format.

Fables de La Fontaine

ill. Chauveau Léopold (1921)

Circonflexe – coll. Aux couleurs du temps

54 p. – 13 €

27 fables illustrées par des aquarelles de Léopold Chauveau.

Fables de La Fontaine

ill. Rapeno Armand et Jolivet Joëlle

Albin Michel Jeunesse – 40 p. – 13 €

Fac-similé d'un ouvrage édité en 1947.

La Fontaine aux fables : douze fables de La Fontaine interprétées en bande dessinée

Collectif – Delcourt – 46 p. – 12,50 €

Les Fables de La Fontaine

Tomes 1 à 4 ou l'intégrale.

ill. Rabier Benjamin

Tallandier – 80 p. – 7,50 € (un tome)

336 p. – 39 € (l'intégrale)

Les fables vues par le créateur de Gédéon (1906) dans des compositions de 4 à 6 images pour chacune.

Fables

ill. Maja Daniel

Gallimard Jeunesse – coll. Enfance en poésie

32 p. – 6,20 €

Recueil accessible dès le CE2, présentant une sélection de 13 fables parmi les plus célèbres (il manque peut-être *Le Chêne et le Roseau*).

AUTRES ÉDITEURS

Grande quantité de fables : Gründ, Seuil (ill. Koechlin), Auzou (ill. Rochut) ; sélection restreinte sous la forme albums : Grasset (ill. Bour), Magnard (ill. Dautremer), Milan (ill. Crozat), Zoé (ill. Poussin), Lito... ; sélection de fables en poche : Gallimard, Milan, Père Castor-Flammarion ; album + CD : T. Magnier. Pour d'autres choix, consulter le site <http://www.la-fontaine-ch Thierry.net/boutfabl.htm>

Difficulté de lecture : niveau 1 à 3

Lire *Les Fables de La Fontaine* à l'école primaire, c'est d'abord comprendre l'histoire racontée. Les obstacles majeurs sont essentiellement la mise en vers qui modifie l'ordre habituel des constituants de l'énoncé, l'enchaînement du dialogue et du récit et la visée argumentative qu'elle développe selon différentes mises en texte : présence d'une morale explicite ou implicite, d'une maxime « La raison du plus fort est toujours la meilleure », d'une règle d'action.

La présence de plusieurs recueils illustrés dans la classe permet aux élèves de confronter leur interprétation du texte avec les interprétations que les mises en images leur suggèrent.

La lecture des fables en bande dessinée peut être une entrée pertinente. En effet, les dessinateurs des fables ont exercé doublement leur fonction d'auteurs, comme créateurs d'images mais aussi de relations entre le texte et l'image. Chaque fable est mise en tableau composé lui-même de plusieurs vignettes pouvant se distribuer sur une ou plusieurs pages (de 2 à 5). Le texte de la fable est segmenté,

puis judicieusement réparti dans les cases selon sa nature : les paroles des personnages sont dans les traditionnelles bulles (phylactères) disposées dans la vignette et reliées au personnage qui parle ; le récit se trouve réparti dans des encadrés qui jouent des fonctions diverses (lien entre deux images séquentielles, commentaire...).

Chaque fable a donc un style visible, marqué en particulier par la forme des vignettes et le type de relation texte/image, les choix plastiques... Le lecteur, connaissant le texte de la fable ou le découvrant, interroge la mise en images et le point de vue adopté : théâtralisation et jeux sur la mise en espace dans *Le Lion et le Moucheron* de Thierry Robin ou humour et citations dans *Le Corbeau et le Renard* de Turf.

Dans un deuxième temps, et après avoir parcouru des recueils où les textes sont présentés dans leur forme versifiée, on proposera aux élèves de retrouver la présentation originale du texte (copie des fragments et reconstitution).

On comprendra la nécessité d'organiser un parcours dans les illustrations des fables depuis Gustave Doré, Benjamin Rabier, Armand Rapeno, en passant par Chagall et les illustrateurs du livre de jeunesse contemporains, susceptible d'étayer les interprétations des textes, en les situant dans des contextes différents suscités par les mises en images.

La liste indicative pour le cycle 3 invite à lire conjointement des fables de manière à construire progressivement ce genre narratif particulier : *Les Fables d'Ésope* dont La Fontaine s'est explicitement inspiré, *Kalila et Dimna*, mais aussi les *Contes de la forêt vierge*. Dans tous les cas, les animaux mais aussi les objets sont porteurs de significations allégoriques, d'oppositions, que le lecteur doit interpréter. La composition duelle des titres l'y incite et invite à mobiliser les connaissances culturelles construites sur ces personnages (le loup et l'agneau, le chêne et le roseau, le gland et la citrouille...). On pourra consulter avec profit les ouvrages suivants : *Fables : Ésope, La Fontaine, Beauchemin*, Cojan Iolanda, Montréal : Triptyque, impression 1997, 98 p., 20 €.

Le Dévôt à la cruche, Ibn al-Mouqaffa (tirée de *Kalila et Dimna*) et *La Laitière et le Pot au lait*, La Fontaine-Arléa (édition bilingue français-arabe), 88 p., 19,06 €.

Le Lion et le Chacal, Ibn al-Mouqaffa (tirée de *Kalila et Dimna*) et *Le Berger et le Roi*, La Fontaine-Arléa (édition bilingue français-arabe), 104 p., 19,06 €.

Enfin, il est toujours réjouissant pour les lecteurs d'identifier un texte source dans d'autres textes. Ainsi en est-il de *Sacré Raoul!* de Marie-Ange Guillaume et François Roca (Seuil et Crapule, 13,50 €). Un taxi jaune, Raoul, est le personnage central des parodies de fables proposées par les auteurs. Le contexte

urbain de la mise en scène y est renforcé par un usage de l'argot donnant à l'ensemble un ton parfois ironique. L'enjeu de cet album est triple :

– interpréter les textes et débattre sur des propositions de titres des fables sources ;

– relever dans les manières d'écrire les références, tout en mesurant les écarts et leurs effets : « À ces mots, ne se tenant plus d'orgueil, le petit avion ouvrit grand son bec et cria : "Corbo 007, le roi du looping!" » ;

– et apprécier la mise en images (référence à la peinture américaine de Hopper).

D'autres albums accessibles dès le niveau 1 du cycle pourront servir cet objectif : *La Cigale ou la Fourmi* de Toni et Slade Morrison (Casterman) ; *La Course autour du monde* de Repchuk Caroline (Gautier-Languereau) ; *Sous l'eau, sur l'eau* de Annemarie Van Haeringen (Autrement Jeunesse).

On n'oubliera pas la nécessité de développer chez les lecteurs les pratiques anthologiques : choisir, copier et organiser une collection de textes ou de citations, c'est se les approprier personnellement. À propos des fables, les plus jeunes élèves pourront commencer un recueil qu'ils compléteront au cours du cycle, certains pourront choisir de ne copier que les morales afin de les mettre en relation avec d'autres textes qui pourraient les illustrer...

LEPRINCE DE BEAUMONT JEANNE-MARIE

La Belle et la Bête

La Belle et la Bête

ill. Clasauer Willy et Massin Laure
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
65 p. – 5,50 €

La Belle et la Bête

ill. Claveloux Nicole
Être – 48 p. – 23 €

La Belle et la Bête

ill. Dugas Denis et Lemoine Georges
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche
Jeunesse – 184 p. – 4,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Pour sauver son père, la Belle accepte d'être l'otage de la Bête, jusqu'au jour où elle s'aperçoit que derrière le masque du monstre vit et souffre un être humain digne de son amour. Le motif de la métamorphose du Monstre en Prince, obtenue grâce à des preuves d'amour de l'être aimé permet des mises en réseau avec de nombreux contes comme *Le Prince Grenouille*, *Ourson* de la Comtesse de Ségur ; *Doucette* des frères Grimm, voire *Le Monstre poilu*

d'Henriette Bichonnier et Pef (Gallimard Jeunesse). Le conte se prête à des échanges sur le thème de l'exclusion, de la différence et du respect de l'autre. On lira aussi avec profit la première version de *La Belle et la Bête*, celle de Mme de Villeneuve au début du XVIII^e siècle, mise en images par Étienne Delessert (Grasset, coll. Monsieur Chat-Il était une fois) dont Mme Leprince de Beaumont s'est directement inspirée. Enfin, on pourra observer la relation texte/image dans les trois versions, et en particulier les illustrations de Nicole Claveloux, chez Être, où le noir, le blanc et l'argent soulignent la dualité de tous les personnages: jeux de miroirs et d'eau, jeux de perspectives, jeux d'ombres et de lumières, mouvement, dans un monde baroque et fantastique dominé par le regard d'êtres étranges mi-bêtes, mi-humains où tout se joue des apparences...

MAUNOURY JEAN-LOUIS – GALERON HENRI

*Nasr Eddin Hodja,
un drôle d'idiot*

Møtus – 80 p. – 12,20 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Nasr Eddin Hodja est un personnage du folklore traditionnel du Moyen-Orient que l'on retrouve de l'Afrique du Nord jusqu'à la Chine, en passant par l'Égypte, la Syrie, la Turquie. Son nom peut changer: les Afghans et les Iraniens l'appellent Mollah Nasr Eddin, les Turcs, Nasr Eddin Hodja, on trouvera aussi Ch'ha, Goha, Djeha, Srulek ou encore Effendi... Il est parfois prêtre, rabbin ou mollah mais les histoires sont semblables. Ce recueil comprend une sélection d'histoires courtes; toutes donnent en première impression un sentiment d'absurdité, d'ineptie. Mais l'accumulation des situations problématiques dans lesquelles agit Nasr Eddin Hodja interroge le lecteur: comment un personnage ordinaire aurait-il agi? Comment fait Nasr Eddin Hodja pour se sortir toujours d'affaire? C'est qu'il enfonce les règles de la logique (la vente du cheval: il se demande comment il va pouvoir vendre la moitié d'un cheval puisqu'il vient de casser son prix de moitié!). Il bouscule la raison, la religion, renverse l'ordre établi, fait l'idiot bien plus qu'il ne l'est. C'est donc un autre usage du langage que les jeunes lecteurs vont découvrir à travers ce personnage hors du commun, une autre posture de lecture, plus ouverte, acceptant une déstabilisation provisoire, les fausses pistes, la surprise. On pourra compléter cette expérience par la lecture du recueil *Sagesses et malices de Nasreddine le fou qui était sage* (Albin Michel). Puis, les élèves pourront collecter les diverses formes de sagesse, les différents sages qu'ils auront pu rencontrer dans leurs lectures, sous la forme d'anthologies. On représente généralement

Nasr Eddin Hodja à califourchon sur son âne; Henri Galeron n'a pas fait ce choix, il a plutôt illustré les situations « les poissons », « le verre de thé », « la prévoyance d'Allah » en cultivant leur côté surréaliste. Ces images demandent à être interprétées, elles susciteront échanges et commentaires dans la classe.

NDIAYE MARIE – NADJA

La Diablesse et son Enfant

L'école des loisirs – coll. Mouche

40 p. – 6 €

Difficulté de lecture: niveau 2

La diablesse va de maison en maison, réclamant son enfant qu'elle a perdu. Mais dès qu'on s'aperçoit qu'au lieu de pieds, la diablesse a des sabots, comme ceux d'une chèvre, les portes se referment, on éteint la lumière et on tremble dans le noir. La diablesse se souvient que, du temps où son enfant était présent, elle n'avait pas des sabots, mais des pieds. Elle vivait aussi dans une maison qui a disparu, et elle s'est réfugiée dans la forêt. Finalement, la diablesse décide de prendre pour enfant le premier qu'elle rencontrera. C'est une petite fille aux pieds difformes, chassée par les villageois persuadés que les « petits pieds mal formés vont tourner en sabots ». La petite fille accepte la diablesse comme mère et, soudain, les sabots de cette dernière redeviennent des pieds, tandis que sa maison réapparaît.

Cette histoire étrange, écrite simplement, peut aisément être mise en voix par les enfants, et donner lieu à un spectacle. Le thème de la différence peut être exploité, et le récit servir de support à la création de textes sur le thème de la quête d'un être aimé.

PASQUET JACQUES – DAIGLE STÉPHANE

** Contes Inuit de la banquise:
voyage dans l'Arctique
canadien*

D'Orbestier – coll. Azimut – 156 p. – 6,86 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Le titre de l'ouvrage laisse penser qu'il s'agit d'un recueil de contes de forme classique. Il n'en n'est rien. En fait il s'agit d'une invitation au voyage dans ces contrées de l'Arctique canadien, habitées par les Inuits. Les récits de l'auteur proposent des conseils pour une découverte du pays d'aujourd'hui. Les igloos sont à ranger aux rayons du folklore. Les Inuits vivent dans des maisons sur pilotis et conduisent des motoneiges. Chacun de ces récits introduit un conte traditionnel.

C'est donc à un va-et-vient permanent entre le présent réel et le passé imaginaire que nous propose cette lecture. On découvrira les origines du Monde selon les Inuits, leur explication du jour et de la nuit, la légende du brouillard ou celle des goélands.

Certains de ces contes sont violents. Il en est ainsi par exemple pour *Frère-Lune et Sœur-Soleil*. Pour se venger, Frère-Lune tue sa mère puis, une nuit, profitant de l'obscurité, tente d'abuser de sa sœur. Celle-ci fait face à l'inconnu et en se débattant lui enduit le visage de suie. Au matin, elle reconnaît son agresseur en la personne de son frère. Armés de torches, ils se poursuivent. La jeune fille s'échappera vers le ciel, poursuivie par son frère. Elle deviendra le Soleil que la Lune ne peut jamais rattraper.

L'enseignant veillera particulièrement à faire prendre aux élèves la distance nécessaire par rapport à ces contes. Leurs lectures permettront de débattre de valeurs morales, mais également d'établir des liens avec la société actuelle : exclusion du groupe, pauvreté, place des enfants dans la famille... Certains chapitres se prêtent à une théâtralisation. Des pages à caractère documentaire complètent l'ouvrage.

PERRAULT CHARLES

* Contes

Contes

Dix contes illustrés par dix artistes (Claverie, Claveloux, Clément, La Porta, Blain, Blake, Cancela, Roca, Pratt, Place).

Albin Michel – 85 p. – 22,90 €

Contes de ma mère l'Oye

ill. Gustave Doré

Gallimard Jeunesse – coll. Édition spéciale
224 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Les élèves connaissent depuis leur plus jeune âge *Le Petit Chaperon rouge* – encore qu'ils connaissent généralement la version des frères Grimm, celle qui se termine bien. Ils connaissent souvent *La Belle au bois dormant* et *Cendrillon* dans leur adaptation par Walt Disney. *Peau d'Âne* a été immortalisé par Catherine Deneuve au cinéma et d'autres contes ont fait l'objet d'albums proposant souvent des textes adaptés, c'est-à-dire dans une version réécrite pour les enfants.

Dans les deux ouvrages proposés ici, l'intégralité des *Contes de ma mère l'Oye* permettra aux maîtres, puis aux élèves, de se référer aux textes originaux, en vers pour *Peau d'Âne* et *Les Souhais ridicules*, en prose pour *La Belle au bois dormant*, *Le Petit*

Chaperon rouge, *La Barbe-Bleue*, *Le Maître Chat ou Le Chat botté*, *Les Fées*, *Cendrillon*, *Riquet à la houppe* et *Le Petit Poucet*.

L'illustration des *Contes* par des artistes contemporains, publiés par Albin Michel en fait un livre d'art, tandis que la version publiée par Gallimard avec les gravures de Gustave Doré (fin du XIX^e siècle) situe la lecture dans un cadre patrimonial. Dans les deux cas, le projet du maître sera de construire avec les enfants un fonds de culture commune en donnant à lire les originaux des contes, quitte à prévoir un accompagnement pédagogique pour leur meilleure compréhension, sans pour autant gêner le plaisir de la lecture. Par exemple, il pourra proposer la comparaison de plusieurs versions d'un même conte, à partir d'extraits collectés dans des réécritures : les élèves auront à retrouver le texte source parmi les extraits. Les contes sont également l'occasion de liens avec les autres arts : cinéma, ballet classique, comédie musicale, dessin animé...

QUIROGA HORACIO – LOUSTAL

Contes de la forêt vierge

trad. Boule-Christaflour Annie

Seuil Jeunesse-Métailié – 136 p. – 12,95 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Ces huit contes d'Argentine, écrits en 1918, présentent les caractéristiques des fables : ils mettent en scène l'homme dans ses relations avec des animaux anthropomorphisés. La « société » de la jungle s'illustre dans ces récits parfois philosophiques où se déploient les lois intangibles du règne animal et la complicité humaine, dans une langue fluide pouvant être mise en valeur par des lectures à voix haute.

On trouve ainsi *La Tortue géante* qui, sauvée des griffes d'un tigre par un chasseur, le sauva à son tour en le transportant malade sur son dos jusqu'à la ville, *Le Perroquet déplumé* qui éprouve les risques et le pouvoir du langage, *L'Abeille paresseuse* qui confrontée au danger découvre les rapports de l'intelligence et du travail et la notion d'idéal... Conte étiologique, *Les Bas des flamants* donnent aussi l'occasion d'apprendre pourquoi les pattes des flamants sont devenues roses.

Une lecture ou re-lecture complémentaire de fables ou de romans animaliers pourra être envisagée dans le but de constituer des anthologies à partir de supports papier, audio ou informatique, accompagnés ou non d'images : les textes pourront y être classés selon les messages implicites ou explicites que les lecteurs y trouveront, ou les figures de personnages qu'ils mettent en jeu.

TANAKA BÉATRICE – CHEN JIANG HONG

La Montagne aux trois questions

Albin Michel Jeunesse – coll. Petits contes de sagesse – 48 p. – 6,86 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un jeune homme très laid entreprend l'ascension d'une montagne merveilleuse pour y apprendre de trois génies la raison de sa disgrâce. Mais, oubliant sa préoccupation personnelle, ce sont finalement les questions dont ses passeurs l'ont chargé qu'il pose. Il redescend, dénoue leur malheur grâce aux réponses obtenues, et finit par rencontrer l'amour et le succès malgré une laideur maintenant acceptée.

Ce conte merveilleux s'inscrit dans toute la tradition transculturelle des questions posées aux divinités, illustrée par *Les Plumes du dragon* par exemple. Il sera intéressant de mettre au jour cette tradition par un travail de mise en réseau. Le thème de la laideur peut solliciter la culture des élèves et permettre d'opposer le motif ici illustré de l'intelligence et de la beauté morale comme dans *Riquet à la houppe* de Perrault, à celui de la laideur provisoire comme dans *Le Vilain Petit Canard* d'Andersen. On peut aussi mettre en valeur le motif du dépouillement, du renoncement à la puissance, qui amène à une conquête plus intime et rend du coup possible l'accès à une puissance mesurée. Le livre vaut aussi par la construction progressive d'un univers étouffant, composé de terre, d'air et d'eau avant que s'allume in fine le feu du regard de la bien-aimante. Les illustrations inspirées des maîtres orientaux des techniques d'encre ajoutent à cette atmosphère. La comparaison avec d'autres titres de la collection permettra de mieux définir ce qu'est un « conte de sagesse ».

TOUSSAINT FRÉDÉRIC – VOGEL NATHAËLE

* *Le Noël des Hortillons*

Actes Sud Junior – coll. Les grands livres
45 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La nuit de Noël de l'an 1315, le Roi de France, sa famille et sa suite parviennent péniblement à Amiens en dépit du froid qui règne et des loups qui rôdent. D'emblée, le lecteur est plongé en pleine ambiance de roman médiéval. Mais c'est la nuit de Noël et il s'agit d'un conte. L'enfant royal est gravement malade, les meilleurs médecins de Picardie ont été convoqués mais en vain : l'issue paraît inéluctable ! Ému par la détresse de la mère, un page lui présente un mystérieux personnage dont le verdict, tout aussi dramatique, laisse cependant entrevoir une solution thérapeutique, détenue par un peuple mythique, opprimé par le pouvoir politique, dont des membres

emprisonnés en ville seront exécutés le lendemain. Ce sont les Hortillons, peuple maraîcher empreint d'une grande sagesse ainsi que d'un grand savoir acquis au contact des « simples », les végétaux, le monde de la nature. Seule la graine bleutée dont ils possèdent le secret est susceptible de guérir le jeune prince. La Reine s'engage à obtenir la grâce des captifs si le bébé survit. Pour Thibault le page, commence un itinéraire initiatique, à la quête de la précieuse graine. Son parcours l'oblige à franchir la « Porte buissonnière », entre réel et irréel, présent, passé et avenir. Il se joue des dangers présentés par les agents du pouvoir, rencontre les Hortillons, découvre leur immense sagesse et leur très riche culture, grandit lui-même et revient victorieux, permettant non seulement au bébé de se rétablir mais encore aux prisonniers injustement condamnés d'être libérés – in extremis ! –, comme la Reine en avait pris l'engagement.

Une première lecture à haute voix permettra aux jeunes lecteurs d'entrer dans le merveilleux de ce conte. La mémorisation de l'histoire sera rendue plus facile par l'écriture de titres aux différentes parties, qu'un travail collectif de découpage du texte aura délimitées, mettant ainsi en évidence la structure narrative. On discutera des scènes que Nathaële Vogel a choisi d'illustrer et de la composition de la page de couverture qui reprend en miniature des éléments de certaines images.

Le point de départ du récit est clairement situé dans l'espace et le temps, « Amiens, Noël 1315 ». La plupart des événements sont concentrés dans la durée de la nuit de Noël dont on sait qu'elle est source de merveilleux ou de fantastique révélant, en marge, un autre monde marqué par le végétal, « le royaume des Hortillons ». Les élèves pourront transposer en images ces deux mondes, représenter ces espaces temps dont la frontière « La Porte buissonnière » n'est pas sans rappeler d'autres passages symboliques.

Une des clés interprétatives réside dans l'attention portée au vocabulaire. On invitera les élèves à rechercher les différents sens de « simple » et à faire un relevé des différentes occurrences dans le texte en les classant selon les significations que prend ce mot. « Ici, les Hortillons, simples parmi les simples, gardent jalousement leurs pouvoirs, leurs secrets. En cette nuit de Noël, nous fêtons donc les simples. [...] Par la culture des simples, des arbustes secrets et des plantes potagères, ils sont devenus libres. »

Les élèves pourront s'interroger sur la prédominance de la couleur bleue alors que cette couleur est particulièrement rare dans le monde végétal et qu'elle est ignorée et méprisée dans l'Europe du haut Moyen Âge. Une recherche documentaire sur Amiens et sa région permettra aux élèves de découvrir la réalité des hortillonnages, le passé historique de la ville où fut créé par les teinturiers de la fin du Moyen Âge « le bleu d'Amiens » et les traditions culinaires qui sont évoquées par ailleurs dans ce récit.

YOURCENAR MARGUERITE – LEMOINE GEORGES

✳ *Comment Wang-Fô fut sauvé*

Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
39 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Wang-Fô est un peintre chinois réputé : ses tableaux sont si beaux que ce qu'ils représentent peut prendre réellement vie. Lui et son disciple Ling parcourent le pays à la recherche de nouveaux paysages lorsqu'ils sont emmenés manu militari chez l'empereur. Celui-ci condamne Wang-Fô à avoir les yeux crevés et les mains coupées pour la raison suivante : jusqu'à l'âge de seize ans, il a été élevé enfermé dans un appartement décoré des seuls tableaux de Wang-Fô, pour être imprégné de la Beauté. À sa sortie dans le monde, il a recherché les émotions esthétiques vécues dans son enfance et ne les a point trouvées. C'est ainsi qu'il fut pris d'une rage à punir Wang Fô. Mais tout d'abord, l'empereur souhaite que celui-ci finisse une esquisse qu'il n'a jamais terminée et qui représente un fleuve coulant au pied d'une montagne. Au fur et à mesure qu'il peint, l'eau de l'aquarelle monte dans la pièce jusqu'à submerger l'empereur et ses courtisans. Wang-Fô dessine un canot sur lequel il prend place avec son disciple, puis tous deux s'éloignent à jamais sur le fleuve.

Ce conte philosophique est une réécriture d'un conte traditionnel chinois. On y retrouve les représentations de la Chine traditionnelle, le pouvoir absolu et le raffinement à la cour impériale, le maître de peinture et son disciple. Les aquarelles de Lemoine illustrent aussi ce monde conventionnel. Le conte présente également une réflexion sur les rapports entre peinture et vision du monde, l'univers esthétique considéré comme indispensable à la vie psychique, la poésie qui traverse le conte, l'élément aquatique et ses valeurs symboliques, selon Bachelard.

On pourra mettre en relation ce conte avec *Le Rossignol de l'empereur* d'Andersen, sur le thème du tyran qui se rend aux arguments philosophiques du rossignol ; *Le Livre de la lézarde* d'Yves Heurté (Seuil), autour du tyran qui se venge d'un précepteur esthète ; *Le Génie du pousse-pousse* de Jean-Côme Noguès (Milan) pour la conception esthétique orientale ; avec enfin, *Le Vieux fou de dessin* de François Place (Gallimard) pour la relation entre le peintre japonais Hokusai et son disciple, mais également pour le défi auquel est soumis le peintre, par le maître des samourais.

✳  *Ali Baba et les Quarante Voleurs*

Ali Baba et les Quarante Voleurs
ill. Dahan André – trad. Galland Antoine
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche
Jeunesse – 92 p. – 4,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Il existe de très nombreuses versions et adaptations des *Mille et Une Nuits* et particulièrement du célèbre conte *Ali Baba et les Quarante Voleurs*. Cette édition s'appuie sur la traduction d'Antoine Galland (1646-1715), autant dire qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle et dernière version. On retrouvera comment le pauvre Ali Baba découvre le secret et le trésor des quarante voleurs, comment il est parvenu à entrer et à sortir de la caverne aux fabuleux trésors, comment son frère cupide y trouva la mort, et de quelle manière Ali put jouir progressivement de cette fortune grâce à l'ingéniosité et à la vigilance de son esclave Morgiane qu'il récompense finalement en lui donnant la liberté et en la mariant à son fils.

De cette histoire les élèves ne connaissent souvent que la célèbre formule « Sésame, ouvre-toi ! ». L'occasion est belle de leur faire découvrir comment le texte se prolonge, se déroule, s'étend par élargissement progressif de l'aventure et par séquences subtilement enchaînées. Une lecture feuilleton et à haute voix du maître, relayée éventuellement par celle des élèves, pourra donc se réaliser avec profit en prenant soin de marquer les pauses majeures pour différer le plaisir de connaître la suite et le dénouement, tout en renouant avec la stratégie de séduction de Shéhérazade. On découvrira ainsi comment la vie de celle-ci ne tenait qu'à ses talents exceptionnels de conteuse et comment le lecteur-conteur débutant peut s'en inspirer en repérant les techniques génératrices d'effets sur le public. On pourra aussi identifier les valeurs humaines dont ce conte est porteur, dans la mesure où elles sont très représentatives de celles qui dominent dans les *Mille et Une Nuits*, à savoir : l'humilité, la tolérance, la charité, la justice.

✳  *Le Joueur de flûte de Hamelin*

Le Joueur de flûte de Hamelin
Mathieu François – ill. Angeli May
Le Sorbier – 32 p. – 12 €
Le Joueur de flûte de Hamelin
Samivel – ill. Samivel
Flammarion-Père Castor – 3,75 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Le village de Hamelin, dans l'embouchure de la Weser, fut un jour envahi par les rats. Les bêtes s'installèrent partout, même chez le maire de la ville. On évoqua toutes sortes de remèdes pour s'en débarrasser sans arriver à se mettre d'accord. Un homme se présenta alors, il était preneur de rats, et proposa ses services contre une modique somme d'argent. Lorsqu'il se mit à jouer de sa flûte, tous les rats le suivirent jusqu'à la rivière gelée dans laquelle ils périrent. À son retour, il ne trouva personne pour lui payer son dû ; on le soupçonnait en effet d'être le diable. Le joueur de flûte revint quelques temps plus tard, et par l'air qu'il joua cette fois, attira tous les enfants de Hamelin. Il les conduisit dans la forêt et les fit entrer dans un rocher dont ils ne sortirent jamais. Cette légende est très populaire en Allemagne. Les deux versions proposées suivent la même trame mais sont d'une écriture très différente.

Le texte de Samivel, publié en 1948, joue sur les détails et les accumulations. Localisation géographique et date précises, noms du bourgmestre, du maître d'école, du gardien du donjon, et même du rôti-seur, noms de rues... donnent une couleur d'authenticité à l'événement. L'énumération des méfaits des rats va jusqu'à aligner quelques titres de livres dévorés assortis du nom des auteurs. Les illustrations, dans le style graphique connu de l'auteur, occupent les pages de gauche jusqu'à la page centrale sur laquelle le texte est contourné d'illustrations, puis les pages de droite jusqu'à la fin de l'album.

La version de François Mathieu, connu pour ses traductions de littérature allemande, adopte d'autres choix stylistiques. C'est un texte que l'on ne peut s'empêcher « d'entendre ». Le narrateur, prenant à témoin le lecteur, se fait conteur, et ses phrases courtes, percutantes, sont autant de séquences qui font monter la tension dramatique. L'album alterne page de texte à gauche et page illustrée à droite. La technique de la gravure sur bois, utilisée par May Angeli, ancre le texte dans le passé, de même que dans le texte de nombreux termes renvoient au Moyen Âge. On pourra ainsi reconstruire aisément ce contexte par les éléments convoqués, tant dans le texte que dans les illustrations.

Ces deux textes méritent d'être comparés. On pourra faire entrevoir l'incidence des choix d'écriture sur la réception d'un texte en confrontant certaines séquences narratives ou certaines descriptions.

D'autres versions sont disponibles, qui peuvent étoffer cette observation : de Katerina Vjehovska, illustrée par Magdalena Fialova (Gründ), de Michèle Lemieux (Epigones), de Robert Browning, illustrée par Jean-François Dumont (Magnard), et d'Arnaud Floch (Soleil).

Ce texte est donné habituellement comme un conte. François Mathieu le présente comme une légende. Ce sera là l'occasion d'ébaucher une étude comparée entre conte et légende.

On s'interrogera sur l'ambiguïté du personnage du joueur de flûte, capable à la fois d'attirer les rats, animaux diaboliques, et les enfants, êtres innocents, en se servant de la flûte, instrument des anges. Les élèves le percevront-ils comme un diable ou comme un magicien ? Les illustrations prennent-elles parti dans un sens ou un autre ?

On pourra également faire expliciter les « leçons » que l'on peut tirer de cette histoire.

Sindbad le marin

Histoire de Sindbad le marin

ill. Dulac Edmond – trad. Galland Antoine
Corentin – coll. Les belles images
119 p. – 18,50 €

Histoire de Sindbad le marin

ill. Doré Gustave – trad. Galland Antoine
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior-Édition
spéciale – 154 p. – 4,80 €

Sindbad le marin

ill. Le Foll Alain – trad. Noël Bernard
Actes Sud Junior – coll. Les grands livres
60 p. – 12 €

Sindbad le marin

ill. Payet Jean-Michel – trad. Khawam René R.
Casterman – coll. Épopée – 216 p. – 8,75 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Dans la tradition des contes orientaux (*Contes des Mille et Une Nuits*, par exemple), Sindbad raconte à ses amis, jour après jour, ses sept voyages. C'est en tant que commerçant que Sindbad entreprend ses premiers voyages mais progressivement la soif de l'aventure finit par l'emporter sur toute autre motivation, et après quelques mois passés chez lui, il ne peut plus y résister et repart. Chaque voyage est l'occasion de rencontrer des créatures fantastiques, de découvrir des sociétés aux lois étranges, et de vivre une aventure dangereuse. Ce schéma récurrent, on le fera découvrir aux élèves. Et l'on pourra évoquer *Le Livre des merveilles* de Marco Polo, qui relate des voyages réels en Orient mais, pareillement, les présente comme des contrées merveilleuses.

On pourra comparer les illustrations de ces aventures, depuis les plus classiques, de Gustave Doré, jusqu'aux plus contemporaines, d'Alain Le Foll. Et, pareillement, une brève comparaison des traductions peut être effectuée, la plus ancienne étant celle d'Antoine Galland, la plus moderne, celle de René R. Khawam.

Plusieurs réseaux peuvent être constitués à partir de ce livre : celui du personnage dont la sagesse lui

permet de résoudre les problèmes, comme dans *Le Poil de la moustache du tigre* de Muriel Bloch (Albin Michel Jeunesse), ou dans *Debout sur un pied* de Nina Jaffé (L'école des loisirs); celui des aventures maritimes et des robinsonnades (Sindbad est prisonnier dans une île lors d'un de ses voyages); ou celui des créatures monstrueuses: *L'Île du Monstril* d'Yvan Pommaux (L'école des loisirs), par exemple.